

Moartea mereu / « Cette nuit,... » / « Je t'écris du bout du monde... »

Denis Emorine

Number 136, February 2013

Ouvrir le XXI^e siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68629ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Emorine, D. (2013). Moartea mereu / « Cette nuit,... » / « Je t'écris du bout du monde... ». *Moebius*, (136), 200–202.

Denis Emorine

à D. S.

MOARTEA MEREU

Tu es venue me rejoindre alors
Que je ne t'attendais pas.
Je sirotais un café noir
Amer comme il se doit
La mort s'agitait au fond de la tasse
Comme à l'accoutumée.
J'attendais que tu prononces les mots
Que je pressentais
Que tu me dises en cet instant
que les femmes aimées sont éternelles
Ainsi mon père s'est-il retiré avant ma mère
Ainsi prendrai-je congé de mon Amour.

« Il n'a pas souffert » m'a t-on dit
J'ai eu envie de hurler :
« Qu'en savez-vous ? Il souffrait depuis tant d'années déjà ! »
La bienséance (?) a repris ses droits
Je n'ai rien répondu.

Toi et moi
Nous avons quelques millions d'années en commun.
En cet instant
je savais que je te nommerais Amie.
Ton intelligence et ton sourire étaient la plus
Belle des lettres de recommandation
Sans doute aurais-je souhaité que
Tu me parles d'un dieu qui n'existe pas
Mais je ne m'en souviens plus.

(Le premier mari de ma mère
Rescapé des camps
Est mort dans ses bras
Quelques années plus tard)

Non
Ne me parle pas de Dieu
Je t'en prie
Je me suis égaré une fois encore

Il n'y a que la mort
Toujours la mort
Elle s'agite toujours au fond de ma tasse
Comme à l'accoutumée.

à Gwen Ladish

Cette nuit, j'ai cru entendre ton rire qui montait l'escalier complice mais ce n'était que le goutte à goutte du temps à mon oreille. À New York, ta voix ne résonne plus. Elle a cessé de se profiler sur des gratte-ciel éteints. Je ne lève plus les yeux vers toi puisque les avenues sont brouillées avec nous. À quoi bon prendre les taxis jaunes qui nous emmenaient au pays où les mots disparaissent. Ils ont changé de destination. Il me reste quelques pages qui m'abandonneront bientôt pour resurgir loin de nos paroles éteintes. Tu étais nouvelle dans mon cœur. Je ne savais où ajouter ton nom sur ma liste. Ce n'est pas moi qui l'ai barré, il faut me croire! Pourtant, j'existe toujours contre ceux qui me faisaient confiance. Avant, oui, avant...
J'ai toujours envie de murmurer des mots engourdis à ton oreille.

à Génia Jensen

Je t'écris du bout du monde
Avec dans la bouche
Le goût usé des mots
Qui se brisent contre moi.
Je voudrais te dire mieux
Combien je t'aime
Même si le malheur grandit toujours
Autour de nous.
J'aimerais que nos mains se rejoignent encore
Et puis encore...
Effacer ta peine avec un chiffon très doux
Mais parfois mes mains ne m'obéissent plus
Parfois
Je ne retiens plus les mots
Qui glissent sur un papier amer.
Il y a souvent entre nous
Le spectre d'un pays que je ne connais pas
Et qui vient frapper à ma porte.
Le chemin se creusera encore entre nous
Et au creux de mes bras.
Je voudrais revenir sur nos pas
Pendant qu'il en est encore temps
Je ne rattraperai jamais
L'horloge qui bat
Tout contre toi
Entre l'amour et la mort.